

Le Paradis d'Alicia



Alicia

Oui, c'est moi Alicia, je suis un enfant adopté, mon frère et ma sœur me le font sentir. Je ne suis jamais invitée par mes frère et sœur pour aller boire un verre, aller au théâtre ou au cinéma. Aigrie, je me suis détachée, et je m'occupe de moi toute seule. Papa vient d'acheter un très grand terrain avec, on peut dire, une cabane délabrée. Il veut la réparer mais l'argent manque. Le terrain et rester ou l'abandonner ? Papa m'a affirmé que je peux m'y rendre quand je voulais. En fait, il m'en a fait cadeau.

Je me suis très vite accaparée des clefs sans rien dire, et j'y viens me détendre, faire mes devoirs, Je me plais beaucoup sur ce terrain, je suis comme dans la jungle.

Je me suis mise à dessiner et à peindre. De l'intérieur, je peux tout voir ou imaginer et c'est beau. Un jour de grosse chaleur, je me suis dévêtue et j'ai aimé être nue dans ma brousse. Je me plaisais beaucoup. Personne n'était là pour voir ce que je faisais. Je me suis même mise à me faire jouir, là, dans ma jungle, dans mon paradis, n'importe où, là où je me trouve et j'adore ça.



Cela me plaît tellement que je me fais jouir très souvent et de plus en plus souvent. Cela fait d'ailleurs plus d'un an que j'y viens. J'ai la permission de rester là du vendredi au dimanche pour y passer la nuit et je ne m'en prive pas, car il n'y a personne pour me regarder.

Je suis, je crois, une belle fille. Presque noire. Enfin, couleur chocolat. Mes cheveux assez longs, mais pas frisés, sont noirs anthracite, comme mon mont d'amour qui est très fourni. Je suis fière de ma poitrine, de mes fesses, de mon ventre plat, de mon mont d'amour noir, de mes jambes fines, de

mes cuisses. Ha ! Mes cuisses, je les aime mes cuisses. Enfin, mes fins de semaines, je les vis dans mon paradis.

Devant un miroir, je fais mon portrait. J'ai un petit électrogène de camping, je peux brancher mon ordinateur et la télé. Avec une petite lampe, je n'ai pas besoin de plus. Je me promène de nouveau dans ma jungle. J'ai trois ou quatre chevalets disposés un peu partout.

Qui c'est, celui-là ?

Je continue de peindre. Aujourd'hui, comme les autres jours.

En me reculant pour voir mon tableau, je me tords le pied et je tombe. Je me suis fait vraiment mal.

Je me frotte la cheville pour estomper la douleur. Un jeune homme sort de je ne sais ou, me prend dans ses bras, me porte dans la cabane. Il me fait un massage du pied et disparaît, sans avoir dit un mot. Je suis tellement surprise, d'abord de ses caresses, puis de le voir ici, qu'il ne m'est pas venu à l'idée de l'interpeler. Mon pied, maintenant, va bien mieux, je peux marcher de nouveau sans problème.

Je me demande qui peut bien être ce beau jeune homme, qui, devant ma nudité, ne s'est même pas troublé. En me portant, il avait mis une main sur mes fesses et tenu un de mes seins de l'autre, même à pleine main, son nez presque sur ma poitrine. Cela m'a troublée, j'avais senti sa respiration sur ma poitrine, j'avais vraiment aimé.

Ses mains avaient été très douces sur mon pied, très douce sur mes fesses, sur mon dos, lorsqu'il m'a posée. J'ai eu le temps de voir ses cheveux châtain, de sentir son haleine d'homme sur moi, ses yeux bleus. Il m'a vu à poil, que pense-t-il de moi ? Que faisait-il ici ?

Je me décide alors de sortir devant la cabane pour l'appeler.

– Eh toi ? Montre-moi ton nez, tu es ici chez moi, c'est ma jungle, mon paradis. Que fais-tu chez moi ? Allez, amène-toi, je veux te voir.

Le salaud, il se cache, il ne veut même pas se montrer. Je lui crie après aussi fort que je peux.

Au moment de rentrer dans la maison, je me retourne, je lui rentre dedans. Il se tient devant moi, avec un large sourire.

– Que me veux-tu, petite pucelle ?

– Qu'est-ce que tu en sais, toi, si je suis encore pucelle ? Que fais-tu chez moi ?

– Je sais que tu es pucelle, je m'y connais. Je vis ici depuis très longtemps. Je suis un sans-abri, je me suis fait une place pour moi, chez-toi. Tu veux me foutre dehors ?

– Je n'ai pas dit ça. Tu veux me dire que tu vis ici depuis très longtemps et je ne t'ai jamais vu, que tu es ici chez moi ?

– Oui, je le sais, je me cachais de toi.

– Comment as-tu su que j'ai un problème ?

– Je te surveille. Quelques fois cela pourrait être dangereux de se promener seule, à poil, dans ta jungle.

– Tu me surveilles donc, tous les jours ?

– Oui.

– Et tu vois tout ce que je fais ?

– Bien sûr, absolument tout. Même des choses que... Tu ne fais pas correctement.

– Quoi, par exemple ?

– Je ne veux pas te le dire maintenant.

– Cela ne te dérange pas de me voir à poil ?

– Je te vois tous les jours. Laisse ça, c'est mon problème. Par contre, je te trouve très belle à poil, vraiment belle, restes-y.

– Merci, quel est ton nom ? Le mien, c'est Alicia.

– Le mien, Louis.

– Très bien, Louis, je te donne la permission de rester ici, mais tu me montres ce que je fais mal.

– Cela ne va pas être facile, car je dois te le montrer sur ton corps. Tu dois me donner la permission de te le montrer, sur toi, dans l'intimité.

– Comment, dans l'intimité ?

– Juste toi et moi, l'un contre l'autre.

– Eh, même si tu me fais mal ou que tu me violes ?

– Bon. Écoute-moi bien. Je ne viole personne. Autrement, je l'aurais déjà fait, j'en ai eu tellement d'occasion lorsque tu dors dans l'herbe. Je te trouve si jolie. Des fois même, je t'ai embrassée ou je t'ai caressée.

– Tu m'as embrassée, vaurien ? Et, en plus, tu m'as caressée ?

– Oui, j'ai toujours fait bien attention de ne pas te réveiller, tu es tellement belle. Es-tu prête ? Tu veux que je ne te montre ce que je ne te ferais qu'une seule fois ? Si tu dis stop, j'arrêterai tout de suite. Bon ? Alors, ferme ta bouche et tes yeux.

Sa main s'est approchée de moi, il m'a caressé le ventre du bout des doigts, ce qui m'a fait tout de suite me tordre et trembler. Sa main et ses doigts ont insisté à caresser mon ventre, ma toison. Ça a été d'une grande beauté !!! Mais, j'ai pris peur et gueulant : mais que me fait-il ce con-là ? Je tremblais aussi. Mais j'ai joui de toutes mes forces, j'ai mouillé.

– Louis, arrête, ne va pas plus loin. Va-t'en, je ne veux pas.

Louis a tout de suite obéi en me voyant trembler. Il s'est levé pour s'éloigner de moi.

– Je reviendrai, lorsque tu auras changé d'avis.

Puis, il a disparu.

Après son départ, j'ai bien regardé qu'il ne soit plus là. Je n'en étais pas sûre. Il m'avait dit qu'il me surveillait tout le temps.

Je me suis caressée du bout des doigts, je tremblais de nouveau, ça me démangeait dans ma chatte, je mouillais de nouveau. J'aurais dû le laisser faire. La prochaine fois, je le laisserai faire plus longtemps, on verra bien.

Quelques jours plus tard, j'ai entendu un cri, je me suis précipitée pour aller voir.

C'est lui, il est tombé d'un arbre, son genou est enflé, qu'il me dit. Je l'aide à marcher jusqu'à la cabane.

– J'ai cru que tu faisais attention à moi, mais c'est le contraire, comme je vois. Vaurien qui m'embrasse et me caresse lorsque je dors.

– Oui, si tu ne dors pas, tu ne veux pas que je t'embrasse.

Pour marcher, il a pris ma taille, mais sa main glisse sur mon corps nu, en insistant continuellement sur mes fesses, j'ai comme l'impression qu'il le fait exprès.

Merde, comme j'aime bien cette main froide sur mon cul bouillant, je le laisse faire. Il a l'air d'aimer ça, moi aussi. Sa main se déplace sur tout mon fessier, me fait trembler, hoqueter. J'ai même de la difficulté à marcher, mes genoux se

plient, c'est lui qui me soutient, pas moi. Le pire, merde, c'est que je mouille. Il passe même ses doigts entre mes fesses et cela me fait tout drôle.

À un moment, sa main va encore plus loin et il pousse ses doigts dans ma chatte. Oh, merde, je m'arrête, j'écarte un peu les cuisses pour le laisser faire ? Je me redresse, tant la sensation est forte, je tremble sur mes jambes, mes cuisses sont comme de la guimauve, je lui aurais bien sauté dessus.

J'éjecte ma cyprine, par litre, mes jambes sont trempées, mais je veux qu'il continue. Il s'est aperçu de mon trouble et il retire sa main. Je respire fort, deux ou trois fois, les yeux fermés, pour me calmer. Sa main est toujours sur mes fesses, puis nous continuons notre chemin, sa main mouillée bien calée entre mes fesses. Comme c'est beau et bon ! À l'arrivée :

– Louis, tu enlèves ton pantalon et tu te mets sur le divan, les jambes sur l'accoudoir. Je vais voir ce que je peux faire.

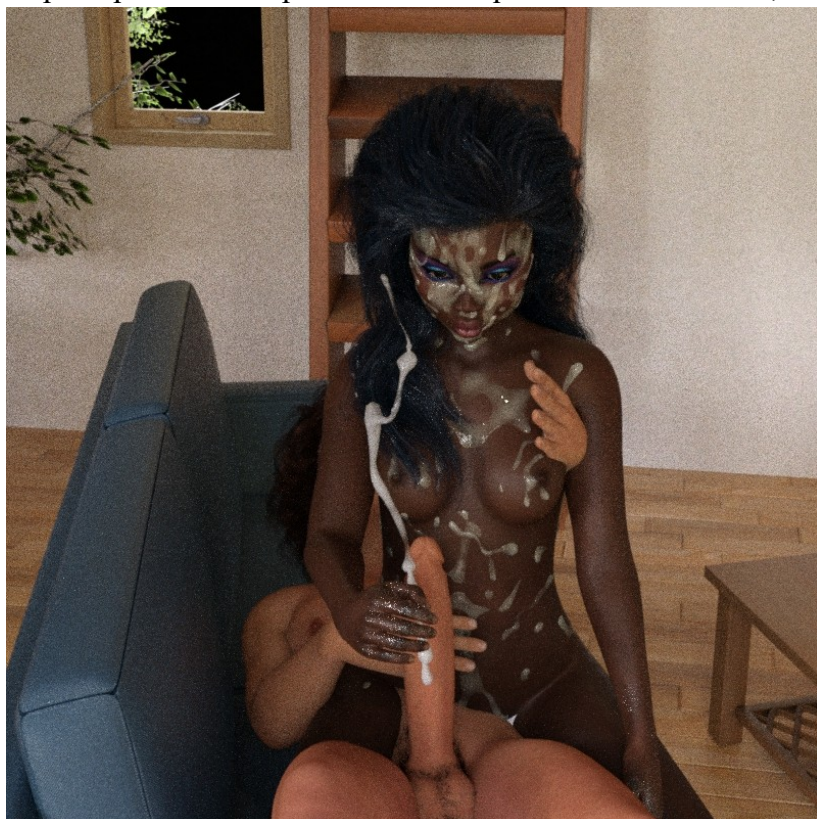
Dans la maison il fait chaud et il retire tous ses vêtements. Je ne lui ai pas dit de se mettre à poil, mais je le trouve beau, je peux le regarder, le contempler, sans gêne.

Je peux voir maintenant sa bite au repos entre ses cuisses, ses testicules. Je m'aperçois vite qu'il n'a pas de problème de genoux. Seulement, j'ai envie qu'il me mette ses doigts dans ma chatte. J'ai envie de prendre sa bite entre mes mains. J'ai alors une idée.

– Louis, je vais te masser la cuisse. Pour cela, je vais m'asseoir sur ton ventre d'accord ?

Bien entendu qu'il est d'accord ! Je m'assieds donc sur son ventre, il se redresse un peu pour que ses mains puissent atteindre ma poitrine qu'il prend à pleine main. Ma poitrine se gonfle, mes petits mamelons pointent, j'ai des tas de truc dans le ventre, dans les cuisses, qui me chatouillent, c'est vraiment bon. Je m'aperçois que sa bite se lève. Son gland et sa bite prennent du volume, de la longueur. Son gland change de couleur. J'ai envie de la prendre entre mes doigts.

J'entends son souffle court pendant qu'il malaxe ma poitrine, j'ai des fourmis qui se baladent dans tout le corps. Je ne peux plus tenir. Je prends enfin sa queue dans mes mains,



les fais glisser sur sa bite qui, je crois, devient encore plus grosse, je le branle lentement.

– Alicia, va plus vite.

Je vais donc plus vite, en serrant fortement et regardant le changement de cette bite, je le branle le plus vite que je peux. Il râle alors que je la serre le plus que je peux. Il se dandine en râlant de plus en plus fort. D'un coup, il grogne assez fort et éjacule son sperme qui atteint mon visage, ma poitrine et mon ventre. Il ne bouge plus, mais il tient mes seins fermement à pleines mains, il halète comme après une course.

Le salaud, putain, je ne pouvais pas savoir qu'il pourrait avoir fabriqué autant de sperme. Il n'arrête plus de gicler. Je me lève, je veux me nettoyer. Il s'assied sur le divan. Il m'attrape par la cuisse d'une main, de l'autre, il enfonce ses doigts dans ma chatte. Surprise, je suis incapable de me défendre et je ne le veux pas non plus. Il me fait m'allonger, il caresse, il embrasse ma poitrine, mon ventre. Ses doigts trempés entrent et sortent de ma caverne. Mon corps se tord, je pousse des gémissements, des petits cris de plus en plus forts.

Dans la nature

Je suis devenue son esclave, c'est tellement bon. J'ai fermé les yeux, ses doigts sur mon clitoris me font bondir, je vois des tas de papillons, il me caresse, j'adore. Je me tortille à côté de lui, il m'embrasse. Dieu, que c'est bon. Puis d'un coup, je jouis, j'éjacule ma cyprine, je le prends dans mes bras, je le serre contre moi, je ne bouge plus, c'est lui qui m'embrasse, ma poitrine et ma bouche.

- Alicia, c'est bien mieux que toute seule, hein ?
- Oui, j'aime beaucoup.
- Viens, on va se doucher.

C'est lui qui m'entraîne sous la douche dehors, qui me lave de ses mains nues tout en m'embrassant les lèvres et mon corps. Mon Dieu, que c'est beau et bon, je tremble de bonheur.

Puis, il disparaît sans rien dire. Je suis triste, j'aurais aimé qu'il reste plus longtemps, je voudrais me blottir contre lui. Il me manque aussi. Je me promène plus souvent, je vais dans des coins que je ne connaissais pas, je le cherche. Je ne suis même pas parvenue à trouver sa cachette. J'arpente le terrain de long en large, mais il est trop grand. Là-dedans, jamais je ne pourrai le retrouver. Au bout d'une semaine, peut-être moins, je me suis mise en colère. Je me suis mise à crier comme une tordue, j'en tremble et je pleure.

– Louis, t’es un salaud, tu me laisses moisir toute seule, c’est maintenant que j’ai besoin de toi. S’il m’arrive quelque chose, tu ne seras pas là, tu seras responsable, tu dois me surveiller. Cela fait trois semaines que je te cherche, salaud. Tu m’abandonnes.

Je marche maintenant lentement, cassant les petites branches des arbres au passage, arrachant des brindilles d’herbe, traînant les pieds, il me manque.

J’ai vraiment envie de lui. Puis, tout d’un coup, sans bruit, derrière moi, il m’enferme dans ses bras, caressant ma poitrine. Il était nu, quel bonheur !

– Cela ne fait pas trois semaines, mais trois jours !

– Trois jours sans toi, c’est quand même trois siècles.

Je sens sa bite s’incruster entre mes fesses, son corps brûlant contre le mien. Putain que je suis contente, il est revenu. Je mets mes mains dans mon dos pour prendre sa bite, il caresse mes seins, mon ventre, ma caverne qui pisse maintenant la cyprine.

– Où étais-tu ? Vaurien qui me caresse et m’embrasse lorsque je dors. Je croyais que tu devais me surveiller.

– Je devais me présenter pour un boulot.

– Et ils ne t’ont pas pris ?

– Ils ne m’ont pas pris, car j’étais sans carte d’identité. Sans appartement, pas de carte d’identité. Pas d’appartement, si je n’ai pas de carte d’identité. Voilà.



Il se met à genoux pour prendre ma grotte en bouche, je ne peux plus tenir debout. Il m'aide à m'allonger, sa bite s'offre à moi, je la prends dans mes mains, puis je veux y goûter.

Mon problème, c'est qu'il me paralyse avec sa langue dans mon fourreau. Je ne peux pas trouver le rythme, je tressaute, je saute, je me tords de plaisir, je crie, je grogne, au rythme de ma jouissance qui devient de plus en plus forte. Sa bite dans ma bouche, je suis incapable de continuer. Alors, je me raidis, je mords sa bite, je crie, j'éjacule, ma morsure a déclenché son éjaculation abondante. Il me tire contre lui, colle

ses lèvres contre les miennes, ses mains sur mes fesses, nous nous sommes enlacés, nous ne bougeons plus. Il fait déjà nuit noire lorsque je me décide à bouger, il me serre contre lui, je suis aux anges, son corps se frotte au mien, me donnant des envies à tout casser. Il me prend par les épaules.

– Alicia, j’aimerais faire l’amour avec toi.

– Tu es fou, toi, je ne veux pas encore de gamin, je ne suis pas prête.

Il me montre un condom.

– Alicia, avec ça, tu n’auras jamais de môme. Tu veux ?

– Tu es sûr ? Tu l’as déjà fait ? Tu as déjà fait l’amour avec une fille ? Dis-moi, avoue.

Il enfle son condom, je le regarde faire avec intérêt.

– Alicia, je suis sûr que c’est sûr, mon sperme reste dedans, il ne peut pas te féconder. Non, je ne l’ai jamais fait, je n’ai jamais couché avec une fille, tu seras la première.

– Louis, ne t’avise pas de me mentir, j’ai peur, attends un peu, plus tard. Si tu es sage, couche dans mon lit ce soir, contre moi. Tu le veux bien ?

– Oui, Alicia, je t’aime et toi ?

– Je ne sais pas. Mais tu me plais beaucoup, énormément même. Demain, je viendrai un peu plus tard, je dois aller chez le docteur. As-tu de l’argent pour manger ou autre ? Je te laisse cent euros. Je n’ai pas confiance dans ton condom, j’aime mieux la pilule. Ma sœur et d’autres filles m’ont dit que cela est très sûr,

plus sûr que le condom. Le condom peut se déchirer et puis, tu n'es pas libre.

Nous avons dormi comme des anges, nos mains se sont baladées sur nos corps. Nous avons bien dormi l'un dans l'autre, l'un contre l'autre. Je crois que je l'aime déjà.

À sept heures, je me trouve sur le chemin de l'école. Je suis très bonne en classe, dans une école privée. J'ai un très bon copain, Laurent, que Papa connaît bien. Papa le voudrais comme mon homme. Or, ça, je ne le veux à aucun prix quoiqu'il me cherche. Je me rends donc chez le médecin, j'achète mes médicaments, je rentre dans ma jungle. Louis m'attendait, il m'embrasse, en faisant disparaître mes vêtements. Laurent fait son entrée. Il est surpris de me trouver à poil. Louis ne se montre pas.

– Que fais-tu là ? demande Laurent. Et à poil ?

– Je suis chez moi, c'est moi qui te pose la question, que fais-tu là ?

– Eue, je voulais te voir, ton père m'a dit que...

– Tu entres chez moi comme dans un moulin. Je ne pense pas que mon père te le permet. Tu entres dans ma plus grande intimité ? Écoute-moi bien... « *j'étais en colère* »

– Tu sais très bien que tu me plais, que ton père est d'accord, je veux coucher avec toi.

– Mon père n'est certainement pas d'accord que tu couches avec moi. Ce n'est pas possible, tu peux peut-être baiser une fille en commando. Moi, je ne peux pas me faire baiser en commando, je ne baiserais pas avec toi, même mon père ne sera pas d'accord et, s'il était

d'accord, je ne le serais pas. Écoute-moi bien, je ne veux plus te revoir ici.

Il prend mon poignet.

- Alicia, fais un effort, je t'aime.
- Alors écoute, fait un effort, personne ne sait où je suis, sauf toi et Louis qui ne va pas tarder à sortir de l'ombre. Si une troisième personne doit le savoir, je saurai que c'est toi et je te jure, si tu me violes, ta carrière est terminée. Alors, fous-moi le camp et fissa.
- Mais...
- Ce sera un viol et j'ai un témoin. Fous le camp, ne viens plus jamais ici, fais vite.

Après son départ.

- Louis, je veux faire l'amour avec toi, je prends la pilule depuis aujourd'hui. J'aime mieux ça comme ça, je n'aime pas ton condom. J'aime lorsque tu me gicles sur le ventre, sur la figure.

Il me prend dans ses bras, me serre contre lui, sa queue entre déjà dans ma caverne, elles veulent faire connaissance.

Toujours dans nos caresses, nous entendons du bruit, Louis prend ses vêtements et va se cacher. Papa et Laurent font irruption.

- Pourquoi, Alicia, repousses-tu ton fiancé ? Laurent vient de m'apprendre que tu te trouvais nue avec un garçon ici. As-tu couché avec lui ?

- Mon petit papa, si ce garçon n'avait pas été là, ton ami Laurent qui n'est pas mon fiancé, m'aurait violée, je ne pouvais plus me défendre.
- Oh, ce n'est pas vrai, monsieur. Elle ment !
- Qui vas-tu croire, Papa, ta fille ou ce salaud ? Je lui ai dit qu'il ne doit plus revenir ici. Autrement, je dirai tout.
- Et qui est-ce ce garçon ?
- Papa, ce garçon, c'est Louis, il bien mieux que ce Laurent. Nous nous connaissons depuis plus d'un an, nous nous rencontrons tous les jours ici, nus.
- Toute nue ? Et lui aussi ? Et tu as le culot de me l'avouer !
- Oui, papa, je ne veux rien te cacher et je te le jure, je suis encore pucelle.
- Tu ne me feras pas croire ça.
- Évidemment, tu crois mieux ton Laurent que moi. Seulement, je suis prête à ce qu'une gynécologue me le certifie. Je suis prête également à traîner ce bonhomme au tribunal. Louis, tu peux venir ?

Louis, habillé correctement, fait son entrée.

- Bonjour Monsieur, je suis, je crois, le meilleur ami d'Alicia. J'ai beaucoup de respect pour elle et, en plus, je l'aime beaucoup.
- Vous avez couché avec elle ?
- Bien sûr, je le lui ai demandé, mais elle m'a dit non. Pour moi, un non, c'est un non, pas comme pour Laurent qui voulait la forcer.

– Monsieur, vous vous dites le fiancé d’Alicia, vous la connaissez depuis plus d’un an ?

– Oui, monsieur je la connais sur presque toutes les coutures.

– Et vous dites que vous étiez toujours à poil ? Dis-moi, ma fille, tu as vraiment fait ça ? Et continuellement à poil avec un inconnu ? Je vais t’interdire de venir ici.

– Il n’est pas un inconnu. Viens, Louis, on s’en va.

– Où vas-tu ?

– Tu as oublié, Papa, tu m’as fait cadeau de cet objet, j’ai vingt ans, je fais ce que je veux sur ce terrain. Tu ne veux plus ? Soit, je te le rends, je m’en vais avec Louis, viens !

– Attends, ma fille, attends. Que veux-tu faire ?

– Je veux vivre avec mon Louis. Tu m’avais donné ce terrain, tu me le reprends, je n’ai plus rien à perdre, je suis déçue.

– Mais que vont dire tes frère et sœur ?

– Tu n’as rien remarqué, Papa ? Demande leurs, tu remarqueras comme ils sont contents de se débarrasser de moi.

– Tu exagères.

– Oui, bien sûr, ta fille refuse qu’on se rende ensemble en classe, d’aller au ciné ou en disco. Pourquoi crois-tu que je venais seule ici ? À part toi, personne ne le savait et tu vois, j’y ai été heureuse. Maintenant ; Louis et moi, nous serons heureux ailleurs, je l’aime.

– Alicia, excuse-moi, je vois que je ne sais pas tout, reste ici, reste avec ton Louis, mais toi, Laurent, on ne veut plus te voir là. Louis, Alicia, nous nous retrouvons

ce soir, à la maison. Je crois que tout retournera dans l'ordre avec un bon dîner.

Le père a trop peur de perdre sa fille adoptive, sa préférée qu'il adore, encore plus que sa fille génétique.

Réunion de Famille

Papa commence son sermon. Nous voilà tous réunis, aujourd'hui. Ma sœur commence à rire en voyant mon survêtement ouvert sur ma poitrine, alors que je me serre contre Louis.

– Regarde, Daniel, ta sœur comme elle s'habille, on lui voit même ses titis noirs. J'aurais honte de sortir comme ça.

J'ai voulu répondre, Louis me pose sa main sur la mienne.

– Mademoiselle, à votre place, je m'habillerais correctement, vous êtes corpulente, vous discutez sur la façon vestimentaire de votre sœur de s'habiller, elle est pour moi très belle. Elle n'a pas besoin de se cacher, une beauté comme celle de votre sœur, elle est faite pour être regardée et je la regarde.

– Bon, mes enfants, quelques explications, nous avons adopté Alicia, votre mère et moi, lorsque sa mère et morte d'une maladie tropicale, nous étions de bons amis. Vu que mes propres enfants ne l'aiment pas, je viens de changer notre testament, Alicia recevra la moitié de nos biens, je lui fais cadeau du terrain tout de suite. Qui sera enregistré dès demain. J'ai honte pour mes enfants.

– Mais, tu ne peux pas lui donner la moitié de nos biens ! En plus, regarde, elle se balade à poil là-dedans comme une...

– Ce sera un dédommagement. Lorsque, toi, tu restes des journées entières dans ta chambre à poil.

– C'est pas pareil, je ferme ma porte.

– Non, c'est ta chambre. Pour Alicia, c'est son terrain, elle ferme son portail. Cela suffit.

– Que voulez-vous faire tous les deux ? Vous marier ?

– Non, Papa, pas encore. Je veux finir mes études. Je voudrais que tu l'aides à trouver du boulot. Nous restons sur mon terrain. (À l'adresse de Louis,) Nous avons encore quelque chose de très urgent à faire, Louis, aujourd'hui encore.

– Quoi donc encore et... C'est vrai, tu es vraiment encore pucelle ? demande mon père.

– Oui, mon petit Papa, je ne te mens jamais, demande à ta fille, si elle est encore pucelle ?

À la question, elle n'a pas répondu, elle a juste rougi.

– Mon petit Papa, nous avons, Louis et moi, quelque chose de privé à régler.

Le dépucelage

Louis et moi, nous voilà de retour dans ma jungle. Louis referme le portail à clef puis il me déshabille, se déshabille, pend nos vêtements au portail, me prend par la main et me conduit dans cette forêt vierge, dans des endroits où j'aurais eu peur de m'y rendre seule.

Il s'arrête devant une longue caisse de bois, couverte d'une tôle ondulée. Il me presse contre lui, mon dos contre sa poitrine, sa queue entre mes jambes. Ses mains caressent ma poitrine, mon ventre, ma chatte qui commence à sécréter de plus en plus de cyprine.

– Ici, c'est chez moi, c'est ici que je dors, c'est d'ici que je te regarde lorsque tu rentres, je te suis. Je bande en te voyant, je me branle pour me calmer, je t'aime depuis longtemps, je rêve de toi constamment.

Sa bite devient de plus en plus grosse, pousse ma chatte pour entrer à l'intérieur. Je me retourne face à lui, sa bite dans ma main, nous ne parlons plus, nous sommes silencieux, ses yeux dans les miens.

Je pousse lentement son gland dans ma chatte pendant qu'il m'embrasse, pendant qu'il me tire sur sa couche. Le toit est très bas, il fait très chaud et nous transpirons.

Lentement, sa bite commence à me faire ses effets, je jouis doucement, comme cela est bon et beau ! Je n'aurais jamais cru que ce serait aussi jouissif. Je ferme les yeux pour

mieux apprécier. Il pousse mes fesses contre lui, mord mes mamelons, tout mon corps tremble de plaisir, je sens vibrer le sien contre le mien.

Il me chevauche maintenant, puis j'éprouve une petite douleur qui me surprend, mais la jouissance que cette bite provoque à son arrivée au plus profond de moi me fait tout oublier.

Je ne pense qu'à mon Louis qui me fait jouir de plus en plus. Je sens cette queue qui fait son va-et-vient et me procure un immense bonheur. Je le mords, je le frappe.

D'un coup, il éjacule, m'entraînant avec lui. Après un moment d'accalmie, nous sommes repartis, nous nous roulons ensemble. Je ne ferme plus ma bouche, il m'embrasse sans arrêt, ses mains sur mes fesses, mes mains sur son cul pour l'empêcher de se retirer, je ne le laisse plus débander.



Puis, nous nous sommes endormis sur sa couche. Tôt le matin, l'envie nous a repris, toujours enroulés l'un dans l'autre, nous dormons encore entre-temps. Enfin, vers dix heures, il me porte dans notre maison, je ne peux plus marcher, mais j'ai tout fait pour que sa bite reste bien enfoncée dans mon fourreau qui pisse encore sa cyprine comme une fontaine. Je n'ai jamais été aussi heureuse dans mon paradis.